

LANGUES ET INSERTION SOCIOPROFESSIONNELLE DANS LE SECTEUR INFORMEL À ABIDJAN

SEKA Apo Ange Marie Sébastienne Épouse KOBOU

Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire

sekamariesebastienne@gmail.com

&

José-Gisèle GUEHI

Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire

josecristal87@gmail.com

Résumé : Le secteur informel considéré comme un mode transitoire du processus de construction d'une économie dans les pays en développement, est aujourd'hui dynamique et occupe une part importante de la population active. Pour s'insérer professionnellement dans ce secteur, un facteur important est pris en compte, la langue. Il faut le noter, la Côte d'Ivoire est un pays plurilingue ayant le français comme langue officielle. Il est la langue de l'administration, de la scolarisation et de l'insertion socioprofessionnelle dans le domaine formel et informel. Toutefois, les langues locales constituent aussi un élément déterminant pour une insertion professionnelle dans le secteur informel en Côte d'Ivoire, précisément à Abidjan ; surtout dans le processus de marchandage, dans l'obtention d'un métier dans une entreprise informelle et même dans la réduction des prix des marchandises. Cet article se donne pour objectif de montrer comment les langues africaines favorisent l'insertion socioprofessionnelle dans le secteur informel à Abidjan.

Mots-clés : langues, insertion socioprofessionnelle, secteur informel

LANGUAGES AND SOCIO-PROFESSIONAL INTEGRATION IN THE INFORMAL SECTOR IN ABIDJAN

Abstract: The informal sector, considered as a transitional mode of the process of building an economy in developing countries, is now dynamic and occupies a large part of the working population. To integrate professionally into this sector, an important factor is language. It should be noted, Ivory Coast is a multilingual country with French as its official language. It is the language of administration, schooling and socio-professional integration in both formal and informal settings. However, local languages are also a key element for professional integration in the informal sector in Côte d'Ivoire, precisely in Abidjan; especially in the bargaining process, in obtaining a job in an informal company and even in reducing commodity prices. This article aims to show how African (Ivorian) languages promote socio-professional integration in the informal sector in Abidjan.

Keywords : Languages, socio-professional integration, informal sector

Introduction

Le secteur informel est un domaine d'activités qui regroupe de nombreux acteurs. Les activités de ce secteur profitent pour la plupart à des familles ou à des ménages. Cependant, il constitue un poids dans l'économie nationale à travers la pluralité de ses

acteurs, ses sources de financement, ses relations avec l'État etc. (Nancy, Benjamen et Ahmadou, Aly Mbaye, 2012). Dans ce secteur, ont lieu différents types d'interactions entre les acteurs c'est-à-dire entre employés et employeurs, entre les employés eux-mêmes dans différentes langues telles que le français, les langues africaines et ivoiriennes ; même si le français, langue officielle et véhiculaire interethnique, occupe une place de choix dans les interactions langagières en Côte d'Ivoire. Aujourd'hui, les langues locales constituent aussi un élément déterminant pour une insertion socioprofessionnelle dans le secteur informel en Côte d'Ivoire, précisément à Abidjan ; surtout dans le processus de marchandage, dans l'obtention d'un métier dans une entreprise informelle et même dans la réduction des prix des marchandises. Ainsi, quelles sont les langues qui permettent à ces acteurs de s'insérer dans le secteur informel ? Quelles sont les raisons et les bénéfices de l'utilisation de ces langues ? Dans cet article, il sera question de montrer les différentes langues africaines et ivoiriennes présentes dans le secteur informel à Abidjan et comment elles favorisent et facilitent l'insertion socioprofessionnelle. Dans le secteur informel, certaines langues nationales sont dynamiques dans l'insertion socioprofessionnelle des populations.

1. Les méthodes de recherche

1.1 Recueil des données

Pour la collecte et le traitement des données de cette étude, nous avons la recherche documentaire, la grille d'entretien, les observations directes. La recherche documentaire permet de prendre connaissance des études qui ont été faites et qui sont en rapport avec notre sujet. La grille d'entretien a permis de recueillir des informations concernant l'âge, le niveau d'étude, la nationalité des enquêtés du secteur informel ; et des questions relatives aux langues utilisées dans ce secteur, aux raisons de l'utilisation de ces langues et les bénéfices. Concernant les observations directes, il était question d'observer les pratiques des enquêtés sur le lieu de travail. Lors de ces observations, nous avons relevés, la manière dont les commerçants et les acteurs du transport à Abidjan, communiquent avec les clients ; aussi entre eux-mêmes. La ville d'Abidjan constitue le champ géographique de notre étude. Notre choix est porté sur cette ville parce qu'elle occupe une place importante dans le développement socio-économique du pays. De façon précise, notre recherche s'effectuera dans le domaine du secteur informel à Abidjan. Le choix est porté sur deux de ses communes : La commune d'Adjamé et d'Abobo pour leur popularité. Au niveau des entretiens, nous les avons effectués sur deux mois. Pour les observations, nous avons mobilisé deux semaines.

1.2 Méthodes de dépouillement et d'analyse des données

Le dépouillement permet d'organiser, de faire un tri et de regrouper les données recueillies dans les différents secteurs d'activités. Par la suite, ces données recueillies seront analysées et interprétées.

2. Résultats de la recherche

Rappelons que certaines variantes ont été prises en compte lors de ces enquêtes ; Ces variantes sont les suivantes : la profession, la nationalité, l'âge, le diplôme, le niveau d'étude etc.

2.1 Profil des enquêtés

Les enquêtés étaient au nombre de soixante-dix-sept (77) dont l'âge varie de huit (08) à quatorze (14) ans (enfants) et de trente (30) à cinquante (50) ans (jeunes et adultes). Ils sont pour la plupart des commerçants, des convoyeurs et apprentis gbaka. Leur niveau d'étude varie entre les classes de CE2 et CM2, d'autres par contre ont un niveau master, une licence ou sont en préparation pour un doctorat, cela concerne surtout les directeurs des gares routières. Il y'a également de nombreux analphabètes qui n'ont pas eu la chance de fréquenter l'école, donc ne sachant ni lire ni écrire.

2.2 Les langues ivoiriennes et étrangères utilisées sur les marchés et les gares routières

Ce point consiste à faire la présentation des langues obtenues lors de notre recherche dans les différents secteurs d'activités : Les gares routières et les marchés. En effet nous leur avons soumis cette question : quelles langues utilisez-vous lors de vos échanges avec les clients ou les passagers ? La réponse à cette question nous amènera à découvrir plusieurs langues utilisées par ces acteurs lors de leur conversation avec les clients ou passagers.

-Les langues ivoiriennes et étrangères présentent sur les marchés

-Sur le marché d'Adjamé

Ici, il est question de présenter les langues qu'utilisent les commerçants lors de leurs échanges quotidiens pendant leur activité. Cette présentation sera faite à l'aide d'un tableau dans lequel seront répertoriées ces langues. Observons ensemble le tableau ci-dessous.

Nombre d'enquêtés	Langues utilisées par les commerçants	Nationalité	Profession
14	Dioula	Ivoirienne / Guinéenne Malienne	Commerçants
1	Adjoukrou	Ivoirienne	
1	Abidji	Ivoirienne	
1	Attié	Ivoirienne	
1	Baoulé	Ivoirienne	
1	Peulh	Guinéenne	
1	Yorouba	Nigériane	
5	Cadore	Malienne	
5	houssassi	Burkinabé	

Tableau 1 : les langues africaines et ivoiriennes parlées au marché d'Adjamé

Après avoir observé attentivement le tableau ci-dessus, nous relevons la présence de langues ivoiriennes et étrangères (africaines). D'abord il y a le « Dioula » qui revient constamment dans les réponses des enquêtés et les langues africaines telles que le « Cadore, le Houssassi, le Peulh et le Yorouba ». A côté du dioula nous avons aussi le

baoulé, l'Attié, l'Adjoukrou et l'Abidji ». Sur trente (30) personnes enquêtées dans cette commune près de quatorze (14) enquêtés soit 46,67 % affirment utiliser le Dioula régulièrement dans le processus de vente, dans les échanges avec leurs employés et aussi avec des clients, pour les langues ivoiriennes nous avons quatre (04) enquêtés soit 13,33 % et au compte des langues étrangères il y'a douze (12) enquêtés soit 40 % qui s'en servent. Qu'en est-il pour le marché de la commune d'Abobo ?

-Sur le marché d'Abobo

A ce niveau, le tableau suivant nous montre les langues en présence sur le marché d'Abobo.

Nombre d'enquêtés	Langues utilisées par les commerçants	Nationalité	Profession
15	Dioula	Ivoirienne / Guinéenne /Malienne	Commerçants
1	Gouro	Ivoirienne	
1	Attié	Ivoirienne	
8	Ahoussa	Nigérienne	
1	Zamlaman	Nigérienne	
2	Ashanti	Ghanéenne	
2	Yorouba	Nigériane	

Tableau 2 : les langues africaines et ivoiriennes parlées sur le marché d'Abobo

Par ailleurs, à Abobo, le constat est le même avec une forte tendance des enquêtés qui se porte sur l'utilisation du « *Dioula* ». De nouvelles langues comme l' « *Ashanti, le Ahoussa, le Zamlaman* » s'ajoutent à celles citées plus haut. Au compte des langues ivoiriennes, nous retenons « *le Gouro, l'Attié* » pour cette commune ci. De façon plus détaillée, le dioula est parlé par quinze (15) enquêtés sur trente (30), ce qui fait environ cinquante (50%). Au niveau des langues ivoiriennes uniquement deux(02) personnes disent les utiliser, soit 6,67%, quant aux langues africaines étrangères l'on dénombre treize (13) enquêtés soit 43,33%. L'observation des différents tableaux ci-dessus fait ressortir le constat selon lequel, le dioula est fréquent au compte des langues utilisées par les commerçants sur les marchés. En effet, sur soixante enquêtés près de vingt-neuf (29) soit 48% se servent de ce véhiculaire interethnique qui permet de communiquer plus facilement (Calvet 1999 :157). Selon Harr, (1992) les commerçants de ce secteur sont pour la plupart « des hommes d'affaires originaires du Kabadougou, région située au nord-ouest de la Côte-d'Ivoire (...) Ces hommes d'affaires sont connus sous le nom de dioulas (1) en Côte-d'Ivoire. Ils forment le groupe marchand autochtone le plus puissant et se partagent le secteur tertiaire », cela peut être l'une des raisons essentielles de la forte présence du dioula véhiculaire dans ce secteur en général et sur ces marchés en particulier. Que nous révèle les réponses des enquêtés des gares routières d'Abobo et Adjamé ?

-Les langues ivoiriennes et africaines parlées dans les gares routières

Dans les gares routières d'Adjamé et d'Abobo comme sur les marchés, il y a aussi des langues qui aident à la communication. Les investigations menées dans ces endroits ont permis de découvrir ces langues. Parcourons ensemble le tableau ci-dessous.

Dans les gares routières d'Adjamé et Abobo

Nombre d'enquêtés	Langues utilisées par les commerçants	Nationalité	Profession
17	Dioula	Ivoirienne/ Burkinabé	Malienne/ Apprentis Convoyeurs Directeurs de compagnie de transport

Tableau 3 : les langues africaines et ivoiriennes utilisées dans les gares routières d'Adjamé et Abobo

Au niveau des gares routières d'Adjamé et Abobo, nous avons pu enquêter dix-sept (17) personnes. L'ensemble des enquêtés disent que pendant leur activité, ils s'expriment en français et en « *Dioula* », tandis que d'autres communiquent avec le « *nouchi* » une des variétés de français en Côte d'Ivoire. Cette fois nous avons enregistré une des variétés de français présente en Côte d'Ivoire. Pour récapituler les langues retenues sont le dioula, le français et le nouchi. Après avoir observé les différents tableaux, nous constatons que le « *Dioula* » est constamment présent dans les échanges quotidiens des commerçants qu'ils soient à Adjamé ou à Abobo. En effet, ceux-ci bien qu'ayant leur langue maternelle, préfère s'exprimer en dioula pour faciliter la communication avec certains clients, inciter ces derniers à s'intéresser à leurs marchandises etc... En Côte d'Ivoire, surtout dans le domaine informel le « *dioula* » apparait comme la langue favorisant le rapprochement interethnique. Il est semblable à un véhiculaire entre les commerçants et leurs clients et entre les commerçants eux-mêmes provenant d'origine diverse. Cela est attesté par (Tera, 1986 :1) en ces termes « *Le Dioula de côte d'ivoire, est un parler mandingue essentiellement urbain issu de la rencontre de locuteurs des terroirs du nord ivoirien et des pays mandingophones voisins (Mali, Guinée et Burkina Faso)* ». Par ailleurs, nous notons aussi la présence des langues ivoiriennes telles que « *le baoulé, l'Abidji, l'Adjoukrou, l'Attie, Gouro...* ». Il y'a également, les langues étrangères africaines que sont « *le Cadore, l'Ashanti, le Yorouba, le Ahoussa, le Houssassi, le Peulh, le Zamlaman etc.* ». L'existence de ces langues dans ce domaine pourrait s'expliquer par le fait qu'en Côte d'Ivoire nous avons des ressortissants étrangers provenant des pays de la sous-région, dans le souci de trouver un mieux-être. Ceux-ci se reconvertissent en commerçants et investissent le domaine informel pour la plupart (Idem). De façon générale, nous avons pu identifier les langues présentes sur les marchés d'Adjamé et Abobo ; et dans les gares routières. Ainsi, quelles sont les raisons qui amènent les acteurs de ce secteur à faire usage de ces langues ?

3. Les raisons de l'utilisation de ces langues dans ces secteurs d'activités

Dans ce point, il est question de montrer les raisons qui amènent ces commerçants et agents de gares routières à utiliser ces langues. La question qui a permis de recueillir ces informations est « pourquoi utilisez-vous ces langues ? ». Ceux-ci ont mentionné diverses raisons.

3.1 Sur les marchés d'Adjamé et Abobo

Au niveau de ces secteurs d'activités ci-dessus, nous dénombrons les langues ivoiriennes (Baoulé, Attié, Gouro, Adjoukrou, Abidji), les langues étrangères (Cadore, Ahoussa, Yorouba, Zamlaman, Peuhl, Ashanti, Houssassi) et le Dioula qui facilite les échanges interethniques. Tout d'abord notre intérêt se porte sur le « *Dioula* » qui est utilisé par la plupart des enquêtés interrogés. Pour certains ils l'utilisent pour « faire la publicité de leurs marchandises » ou « attirer la clientèle ». Aussi, cela influence la décision d'acheter chez l'un ou l'autre des vendeurs. En effet, pour « écouler plus vite » la marchandise nous nous exprimons en dioula parce que « nos frères préfèrent acheter ce que nous vendons ». Ensuite, l'une des raisons importante est que le dioula est une langue commerciale du fait qu'elle est utilisée non seulement par les Nordistes, les pays mandingophones voisins, mais aussi les locuteurs des autres langues ivoiriennes. (Calvet 1999 :157 et Tera1986). Cette assertion de Brou Diallo vient appuyer cette idée, elle soutient que « le Dioula qui sert à la communication inter-dialectale à l'intérieur du groupe manding joue le rôle du véhiculaire en Côte d'Ivoire, surtout au sein des marchés » Cet exemple ci-après est issu de nos observations faites sur le marché d'Abobo, dans cette séquence d'échanges, le client veut acheter des légumes. Observons ensemble le déroulement de la conversation. Les interventions de chaque acteurs dans ce discours est numéroté de là 10, pour la commerçante nous avons noté (C), celle qui traduit en français fait office de traductrice est noté (I) et la cliente est représentée par (C.1).

1.Cl : « *bonjour madame, combien coute fla* »

les choux et les carottes »

3.Cl : « *je ne comprends pas le dioula* »

5.I.: « *i ko djoli lé* »

Tu as dit combien

7.I : « *madame elle dit 1000 frs* »

9.Cl : « *dit lui de diminuer* »

500 frs

10.I : « *mouso ni ko i bé dôbô ala* »

La femme dit de diminuer

11.I : « *elle dit 500 frs* »

12.Cl : « *sers- moi* »

13.Cl : « *merci* »

2.C. : « *chou ani carotti abèè kinmin*

Chou et carottes coutent 1000 frs

4.C. : « *sougrou nan ya na gnanfo*

français ka nan gnanfo

mouso ni français ka nan »

Ma chérie, viens traduire en

français pour madame

6. C. : « *kinmin fla lé bè* »

C'est 1000 frs

8. C : « *i ba ta kinmin* »

Elle n'a qu'a prendre à

Dans cet exemple, le constat est différent. La commerçante est obligée de faire recours à une tierce personne pour l'aider à converser avec la cliente parce qu'elle ne comprend pas et ne parle pas dioula. Dans un autre cas la communication serait plus aisée et chacune s'en sortirait satisfaite. Le fait pour cette cliente de ne pas s'exprimer en dioula met un frein au processus de marchandage et donne place au français. Concernant les langues ivoiriennes, elles sont utilisées par les commerçants lors des interactions avec les clients. En effet, nous avons pu voir que bon nombre de commerçants sur ces marchés

sont analphabètes. Il y'a aussi des déscolarisés dont le niveau d'étude se limite aux classes du primaire. Alors, pour mieux converser avec les clients, ceux-ci se sentent obligés d'user de leur langue maternelle, surtout avec ces clients qui parlent la même langue. Observons ensemble une conversation entre une commerçante d'Attikié et une cliente au marché d'Abobo. La commerçante et le client partagent la même langue.

Exemple :

1.Cl : [*ahin*]

Bonjour

3.Cl : [*dzémin atchèkè, kinkèmwìn*]

Donne-moi attiéké 300

5.Cl : [*min pon kotokou*]

J'ai 1000 frs

2. C : [*alè*]

Bonjour

4.C : [*bou pon chica vé*]

Tu as des jetons

6.C : [*min pon monnaie, mais,*

min dzémin min keu monnaie sœ/

min hon monnaie/ bou nin akpodjama

anii atchèkè]

Je n'ai pas la monnaie, mais

donne moi je vais chercher

d'abord, j'ai eu la monnaie,

tu veux abodjaman ou attiéké

7.Cl : [*non akpodjama zé min*]

Donne-moi abodjaman

9.Cl : [*lagbè ahũ fa*]

Aurevoir on est à demain

jetons

8. C : [*lagbè*]

Aurevoir

10.C : [*ahũ fa, mais bo sè beu non chica vé beu*]

On est à demain, mais si tu viens demain envoies des

Cette conversation a permis d'observer clairement que les langues ivoiriennes aussi facilitent les échanges et permet d'obtenir certaines faveurs. En effet, la commerçante se sentant très proche de sa cliente du fait de la langue qu'elles ont en commun a pu obtenir la « monnaie » de cette dernière. Aussi, certains peuvent avoir des « remises » sur le coût des marchandises, ou même ce que les ivoiriens appelle communément « crédit ». Parlant des langues étrangères, il est important de noter que dans le secteur informel nous retrouvons les langues étrangères des pays de la sous-région. Ils ont révélé qu'ils utilisent leurs langues maternelles pour « s'identifier » sur le marché. En effet, elles sont des « critères d'embauche » dans nos entreprises. Le marché est un domaine où la concurrence se montre rude. De ce fait, pour pouvoir avoir plus de clients, il faut dans certains cas parler la langue maternelle. Nos langues apparaissent comme un « code pour empêcher les clients de comprendre le contenu de certaines de nos conversations » par exemple pour « fixer un prix unique ». En outre ils usent de leurs langues maternelles pour communiquer entre eux car la majorité ne comprend pas les langues ivoiriennes. Parmi eux, d'autre ne comprennent que leur dialecte. C'est le cas des nigériens qui usent de leur langue officielle comme code de l'entreprise.

3.2 Au niveau des gares routières.

Dans les gares routières d'Adjamé et Abobo, le « Dioula » est aussi utilisé. A ce niveau, deux tendances se dégagent. La première tendance concerne l'utilisation du « dioula » par les convoyeurs avec leurs collègues et la deuxième avec certains passagers qui comprennent cette langue. La plupart des apprentis gbaka et convoyeurs dans ces gares

sont originaires du nord comme le souligne Harr, Dominique (1986) « Les Malinkés du Kabadougou ont migré, (...) et ont développé de puissantes entreprises commerciales et de transport », par conséquent leur première langue est le dioula. Son utilisation selon leur propos est de faciliter « la communication » avec certains passagers qui ont des difficultés à s'exprimer en français. Calvet, 1999 vient comme pour illustrer nos propos ci-dessus : « le Dioula sert de langue de transaction partout dans le pays. Il est parlé non seulement par ces locuteurs mais aussi par les locuteurs des autres langues. Il est devenu la langue d'échange entre deux personnes de langue différente. Il vient en deuxième position après le Français ». Toutefois, il est important de mentionner que dans ce secteur d'activités aucune langue ivoiriennes, ni étrangères n'est utilisée. Certains agents ont pour langue maternelles les langues citées préalablement, mais ils ne les utilisent pendant leur travail au quotidien.

4. Les bénéfices de l'utilisation des langues africaines et ivoiriennes

Au cours des enquêtes, les commerçants dans les marchés et les agents des gares routières ont aussi révélé que, l'utilisation de ces langues apportait des bénéfices. En effet, aux travers de ces langues ces commerçants arrivent à fidéliser leur client, attirer la clientèle, créer une union au sein des membres du secteur, permettre de garder l'anonymat sur certains aspects en entreprise (unification de prix, informations confidentielles etc.). Ces langues permettent de faciliter les négociations qui peuvent déboucher sur la réduction du prix de la marchandise ou la gratuité d'un produit. Pour garder l'anonymat, les employés et les employeurs surtout dans les entreprises appartenant aux ressortissants des pays étrangers utilisent leur langue maternelle. Cela est très important dans la mesure où elles permettent la plupart du temps de « coder » certains de leurs échanges pour éviter qu'un quelconque client ait accès au message. Par exemple, lors des discussions pour fixer les prix des marchandises en présence des clients, les commerçants s'entretiennent entre eux dans la langue maternelle. De plus pour fidéliser la clientèle, ces langues utilisées sont incontournables. En appelant le client en langue, il y'a des chances d'avoir divers clients et surtout ceux qui partagent la même langue. De fait, leur gain est revu à la hausse et certains clients s'en sortent même avec des « *gouassou* » ou « *cadeau* » Kouamé Koia Jean-Martial 2012 : 21) c'est-à-dire des produits gratuits en plus de ce qu'ils ont acheté. Aussi, tant ces ressortissants étrangers que les commerçants ivoiriens trouvent dans ces langues un moyen de se rapprocher, créer la fraternité. Même au-delà des frontières de leur pays leur langue maternelle les unies, nous pourrions entendre des termes comme c'est mon « *frère* » ou ma « *sœur* » (Kouamé Koia Jean-Martial 2012 : 15). En effet, à ce sujet prenons pour exemple la conversation citée plus haut. La commerçante s'est sentie obligée de trouver la monnaie à la cliente du fait qu'elles partagent la même langues (l'Attié). Les remises sur les prix d'achat sont aussi fréquentes. Le client pourra dire pardon « *faut diminuer* » et obtiendra plus facilement la réduction du prix de la marchandise. De façon générale, les bénéfices sont multiples. Mais, ce qui est à retenir est que les langues africaines et ivoiriennes contribuent à unir ces derniers, à augmenter le chiffre d'affaire, à faciliter la communication entre les acteurs de ce secteur etc.

Conclusion

Au terme de notre étude, nous retenons que le secteur informel est un domaine qui regroupe plusieurs activités et est composé en majorité d'entreprises familiales, de commerce personnel etc. Les acteurs de ce secteur dans l'exercice de leur fonction utilisent plusieurs langues. Ces langues sont les langues africaines en générale et ivoiriennes en particulier. Ces langues ne sont pas utilisées de manière fortuite. Elles jouent un rôle très important dans les relations commerçants-clients, employeurs et employés. Elles favorisent, l'union entre les commerçants qui partagent la même langue, permet de fidéliser la clientèle, d'avoir des réductions sur les prix des marchandises. Il est indéniable que le français intervient aussi, vu son statut officiel et son rôle de relieur interethnique. Cependant les langues africaines lui font la concurrence dans le secteur informel dans la mesure où elles sont un critère important dans le processus d'intégration socio professionnelle, surtout dans les entreprises étrangères de ce secteur. Cela pourrait être une piste si l'on envisage de faire un choix de langue qui pourra faire office de seconde langue au côté du français en Côte d'Ivoire

Références bibliographiques

- Calvet, L. J. (1999). Les langues des marchés en Afrique, Paris, Didier Erudition
- Dubar, Cl. (2001). La construction sociale de l'insertion professionnelle. *Laboratoire PRINTEMPS*, Professions, Institutions, Temporalités CNRS, Université de Versailles-Saint Quentin en Yvelines
- Harr, D. (1986). Les hommes d'affaires en Côte-d'Ivoire L'insertion des Malinkés du Kabadougou dans l'économie contemporaine Insertion sociale et professionnelle tirée le 24 mars 2015 à 12H09
- Kayser, J. & al. (2022). Etude intégrale de la formation professionnelle dans le secteur informel. Côte d'Ivoire, Bénin, Brésil, Maroc, Honduras, Guatem a la, BfZ gGmbH. Section internationale
- Kouassi, E. S. (2013). Insertion socioéconomique des enfants de la rue à Abidjan : étude psychosociale, Thèse de Doctorat Unique en Psychologie. Université Félix Houphouët Boigny (non publiée)
- Marguerat, Y. (1982). Des ethnies et des villes : Analyse des migrations vers les villes de Côte d'ivoire, Géographe O.R.S.T.O.M., Centre O.R.S.T.O.AI
- Nancy, B. & Ahmadou, A. Mb. (2012). Les entreprises informelles de l'Afrique de l'Ouest francophone : Taille, productivité et institutions, *L'Afrique en développement*
- Projet Parstat. (2005). Le secteur informel dans l'agglomération d'Abidjan
- Rapport annuel sur l'état et les besoins de l'éducation (1996-1997). L'insertion sociale et professionnelle, une responsabilité. Conseil Supérieur de l'Education
- Rapport Afrique de l'ouest. (2008). Economie informelle
- Tera, K. (1986). Attitudes envers le Dioula et pratiques en Côte d'Ivoire, *CIRL*, ILA, Abidjan
- Vultur, M. (2003). L'insertion sociale et professionnelle des jeunes *désengagés* Analyse du programme d'intervention de La Réplique, *Observatoire Jeunes et Société*

Walther, R. (2007). La formation professionnelle en secteur informel ou comment dynamiser, AFD